RÉPONSE À ROB A. FRINGER ET STANLEY MAKHOSI BHEBHE

Eudo Prado, Professeur d'enseignement théologique décentralisé
Église du Nazaréen, Région Amérique du Sud

J'étudierai dans le présent travail les articles du Dr Rob A. Fringer, « Un peuple saint brisé : un plaidoyer biblique pour inviter le peuple saint de Dieu à accepter une perfection moins parfaite », et du Dr Stanley Makhosi Bhebhe, intitulé « Le projet éternel de Dieu : rassembler, transformer et former un peuple saint pour combler le désir de Dieu. » Les deux travaux se penchent sur l'Église en tant que peuple saint de Dieu, en soulignant des aspects importants relatifs à ce thème dans leurs recherches respectives, à travers lesquelles ils examinent notre théologie de la sainteté pratique avec une rare pertinence et une profonde réflexion. Ensuite, je m'efforcerai de présenter dans les règles de l'art les axes problématiques où ils coïncident et les questions présentées à la lumière des conclusions obtenues par les deux chercheurs, surtout en ce qui concerne leurs implications pour la réflexion théologique dans notre dénomination à l'heure actuelle.

Au moment où j'apporte la présente réponse, de mon point de vue, un vif débat s'est ouvert dans notre dénomination sur l'orthodoxie et la validité de certaines de nos conventions doctrinales, lesquelles sont d'ailleurs considérées comme définitives à la lumière de notre Manuel, face aux changements observés depuis quelque temps au niveau culturel mondial, notamment la question de l'identité sexuelle et de la cause des LGBTQ au sein de la communauté chrétienne. Bien que les ouvrages auxquels j'ai eu l'immense honneur de répondre ne mentionnent pas la controverse susmentionnée, je considère que nombre de leurs réflexions permettraient de pallier ce problème et d'autres de nature tout aussi sensible pour la vie de notre Église actuelle, une perspective qui est conforme à la volonté de Dieu tant dans les domaines académique et ecclésial.

Après ces précisions introductives, j'examinerai sans plus attendre la raison d'être des deux ouvrages en question. Tous deux s'accordent à reconnaître l'idée de la communauté d'un peuple saint en tant que caractère constitutif de l'Église, conformément au plan créatif et rédempteur de Dieu. Bhebhe souligne que Dieu a créé l'être humain pour combler un besoin relationnel, dans le but d'y éprouver du plaisir lui-même, une expression de la nature communautaire de la divinité. Dieu prend un immense plaisir à être en communion avec la communauté des personnes qu'il a rachetées. L'objectif ultime de Dieu, tel qu'exprimé dans l'histoire du Salut, consiste donc à « rassembler, transformer et former un peuple saint ». Ainsi, il affirme que « la caractéristique permanente et essentielle de l'Église est que, par son fondement, sa mission et son identité, elle est une communauté ». Cette idée correspond à l'approche de Fringer qui rappelle que la communauté représente un aspect important de l'image de Dieu en nous. « Dieu nous a créés en communauté et pour que nous vivions en communauté. Par conséquent, il explique le sens corporatif de la présence du Saint-Esprit dont le but est de nous unir à d'autres rachetés dans un seul corps, le Corps de Christ.

Toutefois, l'analyse théologique biblique de l'idée centrale de l'Église en tant que peuple saint de Dieu débouche sur des conclusions pertinentes en droite ligne de l'analyse des deux exposants. Ces conclusions, par ailleurs, conduisent à des implications très pratiques qui permettent de comprendre plus profondément certaines convictions doctrinales traditionnelles et favorisent l'évaluation sincère de nos pratiques ecclésiologiques et missiologiques face à la culture mondiale actuelle.

Fringer pense que l'approche de l'Esprit en tant que don individuel est mauvaise et focalise notre attention sur la sainteté individuelle. Cette perspective traditionnelle comporte un facteur aggravant et engendre le désir personnel et malsain d'atteindre un type de perfection soumis à des paramètres légalistes. Je suis entièrement d'accord avec son approche, car la moralité ou l'effort moral ne reflète en aucun cas la définition biblique de l'expérience et de la vie de sainteté. La morale nous isole et nous sépare ; elle se donne pour but ultime de maintenir une image devant les autres au lieu de développer des relations véritablement fondées sur l'amour chrétien. Nous pouvons penser que cette conception erronée nous a conduits aux diverses manières pharisiennes actuelles de « couler le moucheron et d'avaler le chameau »¹

Parvenu à ce point, je voudrais souligner l'importance de bien cerner le concept biblique de la perfection. L'un des facteurs qui obscurcissent le plus notre vision du caractère de l'Église en tant que peuple saint de Dieu repose sur le concept traditionnel du péché en tant que problème individuel, qui empêche en même temps le plein accomplissement de la mission. Le péché relève fondamentalement d'une question de relations altérées. Bhebe l'exprime avec une justesse remarquable en ces termes : « Nous devons reconnaître le caractère essentiel de la communauté pour que le peuple saint soit un témoin efficace pour le monde en convoquant la vision contextuelle du péché en tant que corruption malsaine de l'ordre de la création et des liens parfaits et merveilleux de Dieu. »

Étant donné que, comme le souligne Fringer, la communauté constitue un aspect important de l'image de Dieu en nous, et comme Dieu nous a créés en communauté pour vivre en communauté. Conformément à son explication appropriée du sens communautaire de la présence de l'Esprit, dont l'objectif est de nous unir aux autres rachetés pour former un Peuple saint, je suis entièrement d'accord avec lui lorsqu'il déclare : « Seul le Corps de Christ pourrait être saint comme Dieu est saint. » Fort de ce qui précède, le titre de son article prend tout son sens : un peuple saint brisé. Quelle sorte de perfection promouvons-nous ou recherchons-nous dans nos communautés ecclésiales ? Fringer rappelle que, dans le Nouveau Testament, la perfection est essentiellement liée à l'amour de Dieu. Il affirme : « Cette manière d'être et de vivre est parfaite lorsqu'elle est motivée par l'amour et réalisée en communauté... Notre capacité ne détermine pas notre perfection, pas plus que le péché individuel ou la moralité. Si nous sommes un seul corps, rempli de l'Esprit, avec Christ comme Chef, alors nous sommes saints, même si nous sommes sur le chemin de la sainteté. » Sur cette base, je voudrais résumer son analyse en affirmant que la perfection de l'amour vise à nous associer à Dieu dans le cadre de sa mission relationnelle.

À mon avis, lorsque nous associons les réflexions pertinentes de Fringer et de Bhebe à l'aune de l'axe thématique de cette session, « Dans la force de l'Esprit : le peuple saint », nous sommes en droit de nous poser certaines questions de réflexion pertinentes. Laissons-nous vraiment le Saint-Esprit transformer la communauté d'amour qu'il désire, en rejetant l'imperfection que nous partageons ? Est-ce que souvent, sur la base d'un légalisme manifeste et poussé, nous fermons plutôt les portes du Royaume de Dieu aux autres ?²

À mon avis, il est aussi important de rappeler que la communauté d'amour ne renvoie pas essentiellement à une vie commune extérieure ni à une proximité physique avec les autres, car

¹Matthew 23:24

²Matthew 23:13

nous pouvons être « proches », mais sans les autres. Il s'agit plutôt de « l'unité de l'amour », qui consiste à former ensemble un peuple saint, malgré les imperfections individuelles. Actes 4:32 nous enseigne particulièrement cette vérité à propos de la vie des chrétiens de l'Église primitive : « La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenissent en propre, mais tout était commun entre eux. » Saint-Augustin parlait de cette communauté d'amour, cette unité de l'Esprit ainsi qu'il suit : « Votre âme ne vous appartient pas, mais elle appartient à tous vos frères ; et leurs âmes vous appartiennent, ou plutôt leurs âmes et la vôtre ne sont pas des âmes, mais l'unique âme de Christ. »³

Comme je l'ai indiqué à l'introduction de la présente réponse, et selon les analyses des deux penseurs que j'ai essayé d'interpréter aussi fidèlement que possible à travers l'analyse réflexive de certaines de leurs idées les plus essentielles, leurs contributions sont très pertinentes et enrichissantes, et peuvent servir de base pour animer et orienter le dialogue théologique sur les sujets liés à la vie de sainteté pratique qui sont mentionnés dans le présent travail. De même, l'approche de Fringer et de Bhebhe, en rapport avec ces thèmes, qui met l'accent sur une motivation et un souci d'amour pour assurer notre communion en tant que peuple saint de Dieu, malgré les innombrables différences que nous pouvons avoir entre nous., m'invite en particulier à être proactif dans l'analyse de leurs exhortations.

A. W. Tozer a déclaré : « Revêtez-vous de la nature de l'amour qui ne peut rester calme. L'amour est actif, créatif et bienveillant. 'Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.' 'Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.' Il doit en être ainsi là où l'amour règne ; l'amour doit toujours donner aux siens, quel qu'en soit le prix à payer. »⁴

³Augustine, "Letter 243, 4" in Works of St. Augustine, v. XIb, 2 ed., (Madrid: BAC, 1958) 420.

⁴A. W. Tozer: The knowledge of the Holy God. (Florida: Editorial Vida, 1996) 110.